



Benoît L'Herbier  
avec la collaboration de Louise Savard

# La mine d'or





Les Éditions au Carré inc.  
Téléphone : 514 949-7368  
editeur@editionsaucarre.com  
www.editionsaucarre.com

Couverture et photo de l'auteur : Quand le chat est parti...  
Mise en page : Édiscript enr.  
Correction : Cendrine Audet

Les Éditions au Carré remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) du soutien accordé à leur programme de publication.



Tous droits de traduction et d'adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.



© Les Éditions au Carré inc., 2011  
Dépôt légal :  
2<sup>e</sup> trimestre 2011  
ISBN : 978-2-923335-31-5

#### DISTRIBUTION

Prologue inc.  
1650, boulevard Lionel-Bertrand  
Boisbriand (Québec) Canada J7H 1N7  
Téléphone : 1 800 363-2864  
Télécopieur : 1 800 361-8088  
prologue@prologue.ca  
www.prologue.ca





## Prologue

Le cœur léger, la femme aux longs cheveux blonds se dirigea en souriant vers la sortie située à l'arrière de l'édifice. L'homme qui la précédait poussa la porte. Il sortit, puis regarda à droite et à gauche avant de la laisser sortir, comme s'il avait craint quelque chose. Pourtant, la soirée était belle, chaude et humide. Même s'il était tard, la nuit ne semblait pas vouloir tomber complètement, comme c'est parfois le cas certains soirs d'été. La femme leva la tête vers le ciel. La lune y épluchait son dernier quartier. Cela lui rappela les paroles d'une vieille chanson. Elle toucha le bras de l'homme, lui indiquant le firmament. Avant qu'elle n'ait pu dire un seul mot, il lui souffla :

— Vois-tu l'auto là-bas ? en montrant de la main, à environ 100 mètres, la seule auto stationnée sur le bord du trottoir longeant l'arrière de l'édifice. Ses phares étaient éteints.

— Oui. Qu'est-ce qu'elle a ? demanda la femme, intriguée.

— Ça fait un bout de temps que je la vois tous les soirs en sortant du studio. On dirait qu'on me surveille. Ça commence à me taper sur les nerfs. Je devrais toujours avoir un petit revolver sur moi, comme Charles, mais, moi, j'ai peur de ça, les *guns*. On va marcher en sa direction, et je vais essayer de voir qui est au volant.

— C'est peut-être une de tes connaissances ? répliqua la femme d'un ton amusé.

— On verra bien, répondit l'homme d'un ton sec. Viens avec moi.

Sur ce, l'homme passa son bras droit autour des épaules de la femme et l'entraîna d'un pas vif vers le véhicule. Quand le couple se fut approché à une vingtaine de mètres, les phares s'allumèrent, aveuglant le couple, et l'auto démarra en trombe.







## Chapitre 1

### Trois mois plus tôt, mardi 1<sup>er</sup> avril

Il voyait maintenant la maison à travers le hublot de l'hélicoptère. En fait, le mot « maison » était loin de décrire adéquatement la demeure princière qui s'élevait au milieu du terrain d'un hectare entretenu avec le plus grand soin. C'était plutôt un véritable château, mais ce mot était interdit chez les maîtres de céans. Ça faisait trop riche, parvenu, aristocrate pour sa propriétaire qui ne voulait jamais qu'on oublie ses modestes origines.

Même si ses propriétaires refusaient de l'admettre, c'était bien une construction princière, en dépit des tourelles d'antan remplacées par des structures d'acier et de verre, des douves, par un étang et des fontaines, et des gros blocs de pierre, par du bardeau, de la brique et des pierres des champs. Tout modernes qu'ils soient, ces matériaux donnaient un certain look rustique et campagnard à la demeure. Quand on entrait dans ce manoir, l'appellation approuvée par les occupants, on se rendait compte par les meubles et la décoration que l'argent n'avait jamais été un problème lors de l'aménagement de l'habitation. Les cuirs les plus fins, le marbre importé d'Italie, les toiles d'artistes contemporains, les tapis de Turquie, provenant vraiment de Turquie. Tout reflétait aussi bien un goût impeccable qu'une grande richesse.

Pierre Grand'Maison s'y rendait pour ce qui était devenu, avec le temps, la traditionnelle réunion annuelle où il discuterait avec Carmen Martin et Charles Désormeaux de la stratégie à adopter pour les 12 prochains mois. C'était là une des principales responsabilités de Grand'Maison, un homme dans la cinquantaine, pas corpulent, mais affichant une solide carrure. Puisqu'il était v.-p. Artistes et Répertoires pour la multinationale World Records, il aurait pu faire preuve d'originalité vestimentaire, mais, au contraire,



il affectait les goûts vestimentaires d'un associé dans un grand cabinet de comptables. Il croyait effectivement que ce n'est qu'en revêtant des habits conservateurs qu'il serait respecté et pris au sérieux par les artistes qu'il côtoyait. La seule concession qu'il avait faite à la fantaisie avait été de se teindre les cheveux dès qu'il avait commencé à grisonner, de peur que les jeunes artistes avec lesquels il devait transiger le trouvent vieux. Si bien qu'en plus de le trouver vieux, ces mêmes artistes se moquaient, derrière son dos, de la couleur indéfinie de sa chevelure. Avec Carmen et Charles, il se permettait d'être plus décontracté, mais il tenait à perpétuer son image conservatrice.

Le soleil était éclatant, les rares nuages à l'horizon n'avaient rien de menaçant. Au sol, seules les vagues, qui venaient se briser sur les murs qu'il avait fallu ériger pour protéger le domaine au bord de la mer, rompaient la quiétude des lieux en cette journée de printemps aux allures estivales.

Quand, il y a maintenant huit ans, on avait aménagé le terrain sur lequel la maison de rêve serait construite, le couple avait consulté un expert en marées avant d'élever les murets de soutènement, afin de s'assurer que les vagues se brisent de la façon la plus spectaculaire et bruyante possible. Carmen tenait absolument à entendre les vagues de partout dans la maison. Si elle était venue s'installer sur cette pointe de terre de la Nouvelle-Angleterre s'avancant bravement dans l'Atlantique, à Kennebunk, c'était parce que la mer exerçait une véritable fascination sur elle. Pas la mer de Floride, qu'elle trouvait plate et vulgaire, mais celle du Maine, aussi sauvage qu'imprévisible. L'endroit n'était pas sans provoquer chez elle une certaine nostalgie : alors qu'elle était toute jeune, sa mère économisait toute l'année pour passer deux semaines de vacances estivales tout près, à Old Orchard, ses deux plus belles semaines de l'année. Carmen disait que l'alternance de violence et de calme de l'océan l'aidait à retrouver son équilibre, si souvent menacé par le rythme effréné d'une carrière qui la menait aux quatre coins de la planète.

Assis à côté du pilote, Grand'Maison repassait en revue les sujets à aborder tout en calculant mentalement les millions qui en découleraient. Tout d'abord, un nouvel album en français à l'automne. Après trois ans de silence, il était grand temps. Ensuite, la





chanson thème du nouveau long-métrage de Patrick Huard — son premier en anglais —, en octobre ; un album de Noël, enfin, en novembre, accompagné d'un spécial télé le même mois ; la possibilité du tournage d'un premier long-métrage, en janvier suivant, à Hollywood — un petit rôle, mais important, dans un film dramatique où elle ne chanterait pas ; puis le lancement d'un nouvel album en anglais, le premier en trois ans, le tout couronné par une nouvelle tournée mondiale.

C'était un agenda chargé, mais l'attrait de la chanteuse était tel qu'il aurait été insensé de la part des principaux intéressés de ne pas en profiter. Toutes ces activités feraient vendre un nombre incroyable de CD et il aurait encore droit à des félicitations — exprimées surtout par des bonis — lors de sa rencontre avec les « bonzes » de sa compagnie de disques à Tokyo.

Carmen Martin était demeurée discrète depuis la naissance de son premier enfant, trois ans auparavant. Il n'y avait eu qu'un single, une compilation en anglais et une autre en français. Malgré tout, sa cote n'avait jamais été aussi élevée dans les sondages. Elle était encore jeune et jolie, elle chantait magnifiquement bien et elle projetait l'image d'une mère de famille exemplaire. Le disque de Noël ne ferait que renforcer cette image. Il est vrai que Carmen n'avait pas été emballée par l'idée lorsque Grand'Maison la lui avait proposée. En fait, elle n'avait pas encore dit oui définitivement, mais elle finirait bien par comprendre qu'un disque de Noël, conçu en fonction des enfants, avec contribution à une œuvre de charité fort visible, ne pouvait que faire un malheur. Et Charles, son gérant de mari, finirait bien par lui faire entendre raison.

C'était bien beau le petit monstre et le congé de maternité prolongé, mais, maintenant, Pierre Grand'Maison tenait à relancer la machine à fond de train. Sinon une autre chanteuse prendrait sa place, et Carmen Martin serait vite oubliée. Et il aurait, lui, à négocier avec ses créanciers.

L'hélicoptère avait amorcé sa descente et s'approchait lentement de l'héliport au centre duquel on pouvait lire C & C, les initiales des propriétaires, enlacées dans le logo créé pour Carmen et Charles par un designer allemand aussi renommé que son nom était improprement prononçable. On retrouvait ce logo partout dans les deux demeures du couple, sur les assiettes aussi bien que sur les serviettes.





Grand'Maison n'avait jamais osé imaginer qu'un jour, il se déplacerait en hélicoptère privé pour aller rencontrer une des grandes vedettes de la planète. Jeune, il n'était pas à court d'ambition : même s'il était tout au bas de la pile, même si tout ce qu'il pouvait s'offrir, c'était une vieille Honda Civic, il pensait à son avenir, en faisant la tournée des stations de radio du Québec. Il se voyait déjà un jour dans le *Big Apple*, trônant au siège social de World Records, dont il était le modeste représentant pour le Québec. Peut-être même qu'une limousine viendrait le chercher le matin ! Mais un hélicoptère ? Jamais ! Son rêve ne s'était jamais rendu là !

Charles Désormeaux attendait Grand'Maison juste à l'extérieur de l'héliport. Dans la cinquantaine, lui aussi, il portait une de ses nombreuses vestes Armani, avec... des shorts kaki. Une casquette Titleist cachait son épaisse chevelure blanche. Heureusement qu'il avait plus de goût pour les chansons de Carmen que pour ses vêtements. D'autant plus que la sabbatique de Carmen lui avait fait gagner quelques kilos.

— Salut Pierre ! dit Désormeaux. Le trajet a été agréable ?

— Super, Charles ! répondit Grand'Maison. Mais la prochaine fois, tu peux me laisser prendre l'hélicoptère de la compagnie...

— On verra ça. J'espère que tu n'as pas mangé avant de partir parce que Carmen a fait préparer un petit lunch. Viens-t'en.

Sur ce, les deux hommes se dirigèrent vers l'entrée de la maison.

Les petits lunchs de C & C, comme on les appelait dans le métier, étaient tout sauf des petits lunchs. Encore là, il était interdit de parler de festin, ça faisait trop riche, trop prétentieux. Reste que les meilleures tables d'Amérique auraient été jalouses des préparations concoctées par la brigade des cuisines de C & C.

En entrant dans le séjour attendant à la terrasse surplombant l'océan, Grand'Maison vit Carmen se précipiter vers lui. La rousse chanteuse, qui portait ses cheveux courts depuis la naissance de Christian, était comme toujours fort élégante. Son ensemble pêche mettait sa silhouette en valeur, et son décolleté était juste assez plongeant. Elle n'était pas grande, mais sa démarche assurée et son port altier ajoutaient quelques centimètres à sa taille.

Encore plus « maternelle » depuis qu'elle était devenue maman, elle ne fut rassurée et rassasiée qu'après avoir entendu « son beau







Pierre» lui faire un rapport détaillé de l'état de chacun des membres de sa famille. Sa mère se portait mieux depuis son opération ? Ses nièces avaient de bons bulletins à l'école ? Sa secrétaire n'avait pas encore réussi à se dénicher un nouveau prétendant ? Elle se souvenait du nom de tout le monde et s'en enquêrait d'une façon qui avait tous les accents de la sincérité. Il n'avait jamais pu décider, d'ailleurs, si ce comportement était sincère ou non.

Juste avant qu'on commence à servir le « petit lunch », Grand'Maison put enfin orienter la conversation sur la raison de sa visite.

— J'ai pris quelques notes et j'aimerais vous lancer tout ça en vrac pour qu'on en discute après, dit Grand'Maison.

— Avant, Pierre, il y a quelque chose qu'il faut que tu saches.

C'est Charles qui avait pris la parole et il avait adopté son ton de gérant. Carmen semblait le regarder plus attentivement qu'à l'habitude. Charles enchaîna sans tarder.

— Tu as toujours été un ami pour nous et c'est à toi qu'on voulait l'annoncer en premier : Carmen va laisser le métier, lâcha-t-il.

Du coup, Grand'Maison cessa d'entendre. Comment ça, laisser le métier ? Personne ne laissait le métier, surtout au sommet de la gloire. Le métier laissait, parfois aidé par le public, les vedettes, mais pas l'inverse. Où étaient-ils allés chercher cette idée ? Cette folle idée. Il n'en était pas question.

— Quoi ???!! Mais pourquoi donc ? demanda, aussi incrédule que soucieux, Grand'Maison en tentant le plus possible de garder son sang-froid.

Carmen Martin était l'une des chanteuses les plus populaires de la planète. Tout le monde l'appelait par son prénom. C'était Carmen, comme c'était Céline, jamais la Martin comme la Streisand. Carmen, donc, était aussi l'une des artistes les plus rentables au monde. Une vraie mine d'or. Elle avait rendu tous les gens autour d'elle riches ; ceux qu'elle aimait autant que bien d'autres qu'elle détestait. Riches, au-delà de tout ce qu'ils auraient pu espérer.

Reprenant ses esprits, Grand'Maison poussa un grand éclat de rire.

— OK, OK, c'est votre *joke* du 1<sup>er</sup> avril. Elle est vraiment bonne. Pendant deux secondes, je vous ai crus.





La rencontre de planification avait toujours lieu le 1<sup>er</sup> avril, et, chaque fois, le couple lui préparait un tour pendable. Il y a quelques années, Carmen avait même enregistré un *remake* de *La danse des canards*, en disant que ce serait son prochain single.

— C'est pas une *joke*, Pierre.

Charles semblait sérieux.

— C'est correct, vous m'avez eu. Je suis tombé dans le panneau.

Carmen prit la parole.

— Il n'y a pas de panneau, Pierre. J'ai plus le goût. J'en ai assez. J'ai assez donné. Si tu savais comme je suis heureuse avec mon petit Christian. Je me rends compte que les studios, les tournées ne m'ont pas manqué une seconde depuis trois ans. J'ai commencé une nouvelle vie et je veux la vivre au maximum. C'est fini la carrière.

— Ben, voyons, si c'est ça qu'il te faut, prends une autre année sabbatique.

Grand'Maison essayait de gagner du temps.

— Rien ne presse pour ton retour. Tes fans pourront attendre encore un peu, ajouta-t-il.

Bon, les fans. Grand'Maison savait que Carmen tenait beaucoup à ses fans. La tactique était un peu déloyale, mais la situation l'exigeait. Cela ne parut cependant pas ébranler Carmen.

— Mes fans, ils vont se trouver une autre chanteuse, dit Carmen Martin du tac au tac. Le trafic a commencé à diminuer sur mon site Web depuis quelques mois. Une maman, c'est pas mal moins inspirant pour des poulettes de 14 ans.

Grand'Maison essaya une autre tactique.

— Mais chanter, c'est ta vie ! Tu l'as toujours dit.

— C'est vrai, avoua la chanteuse. Avant, chanter, c'était ma vie. J'ai adoré mon métier, avec ses beaux et ses moins beaux côtés. Mais avoue que j'en ai fait pas mal le tour. Il ne me reste pas vraiment de rêves à réaliser ou d'ambitions à assouvir. Mes Félix, mes Grammy, mes Victoire de la musique, mon Oscar pour la meilleure chanson, ils sont tous là sur la tablette. Puis les disques platine, on sait plus où les mettre. J'en ai même vendu incognito sur eBay. Aujourd'hui, chanter, ce n'est plus ma vie, c'est un plaisir. Aussi bien tout lâcher pendant que je suis encore au top. Mes fans, après





quelque temps, vont m'avoir oubliée et je pourrai aller faire tranquillement mon marché sans être embêtée.

Un silence lourd s'installa dans la pièce. Prêt à sortir de ses gonds, Pierre Grand'Maison réussit tant bien que mal à garder son calme.

— Bon... j'sais pas quoi vous dire. Va falloir que je pense à tout ça. Ça va être une vraie bombe dans le métier. Et on ne sera pas très content à Tokyo.

— T'en fais pas trop, dit Charles en voyant le visage déconfit de son Grand'Maison. On a pensé à tout. On ne va pas annoncer ça bêtement, par un beau lundi matin. On a bien pensé que cette décision ne ferait pas ton affaire, alors on a réfléchi à la façon de t'en faire profiter au maximum. Voici notre plan.

Charles expliqua alors à Grand'Maison qu'ils ne voulaient rien dire avant la sortie du CD en septembre. On annoncerait alors que ce nouveau CD serait aussi le dernier. Ce qui assurerait des ventes exceptionnelles. Une grande tournée d'adieu suivrait ensuite. Carmen et lui étaient conscients des enjeux et ils voulaient que les choses se passent de façon civilisée.

Les sessions d'enregistrement se dérouleraient au cours de l'été et aucun des collaborateurs ne serait mis au courant des intentions de la chanteuse.

Grand'Maison n'en croyait pas ses oreilles. Il croyait rêver. Ou plutôt il se croyait pris dans un cauchemar beaucoup trop réel. Charles n'avait pas terminé.

— Il faut que tout soit vraiment top secret. On ne dira même pas un mot à tes patrons.

Ses patrons. Mon Dieu ! Il ne fallait surtout pas qu'ils aient vent de cette abomination. Plus on attendrait pour leur apprendre la mauvaise nouvelle, plus on aurait de la chance que Carmen Martin revienne sur sa décision.

— Non, je vais leur dire en personne, à Tokyo. Je ne peux pas simplement leur envoyer un courriel : *Oh, by the way, Carmen Martin a décidé de nous flusher*. Je ne sais pas comment on dit ça, flusher, en japonais.

— Mais je ne vous *flush*e pas, s'opposa Carmen ! Je suis consciente de tout ce que vous avez fait pour moi... et de tout ce que j'ai fait pour vous.





La petite garce, échappa presque Grand'Maison. Elle savait bien qu'elle était la plus grosse vedette de World Records, et que, grâce à elle, la compagnie avait fait des millions.

— Si vous voulez enregistrer cet été, ça ne nous laisse pas grand temps pour réunir le matériel nécessaire. C'est sûr que j'ai des maquettes en banque, certaines sont des succès d'ailleurs assurés, mais va falloir appeler les bons auteurs et compositeurs.

— Je ne pense pas que ça va être trop difficile, interrompit Charles. Ils attendent juste un signe de nous autres pour nous envoyer leurs chansons. Moi aussi, j'ai des maquettes de bonnes chansons.

— Puis l'album en anglais, osa avancer Grand'Maison ?

— Il n'y en aura pas, trancha Carmen. De toute façon, mes disques en anglais n'ont jamais été aussi bons que ceux en français. Avec les Américains, faut que tout soit toujours pareil.

— C'est quand même grâce aux Américains que tu as pu t'offrir ce ch...

Grand'Maison allait dire le mot proscrit, mais il se ravisa.

— Ce cher domaine que tu aimes tant.

— Vous ferez une autre compil, c'est tout.

— On en a déjà fait deux.

— Whitney Houston est rendue à plus que ça, et il y a une éternité qu'elle n'a pas eu de hits.

— Et le disque de Noël ?

— Y'en aura pas.

Le ton et l'attitude de Carmen ne laissaient pas de place à la négociation. Grand'Maison décida de ne pas poursuivre dans cette direction. Il eut alors une idée qui pourrait un peu limiter les dégâts.

— On pourrait aussi faire comme Elvis. Avant de s'absenter pour faire son service militaire, le colonel Parker lui avait fait enregistrer des chansons, si bien que, durant son absence, RCA a pu continuer à mettre des nouveaux 45 tours sur le marché. On pourrait faire la même chose. On inventera une histoire.

— Non, laissa tomber Carmen sans appel.

Grand'Maison se rendait bien compte que les mois à venir ne seraient pas de tout repos. Et il fallait qu'elle le fasse, ce putain de disque de Noël. Coûte que coûte, il l'aurait son disque de Noël. Carmen se leva alors pour quitter la pièce.





— Bon bien, je vais vous laisser régler les derniers détails, les gars. Moi, je vais aller voir Christian. À +. Goûte aux canapés Pierre, ils sont tellement bons ! Je les ai fait préparer spécialement pour toi.

Grand'Maison n'en revenait tout simplement pas. Quel culot ! Elle lance une bombe atomique et elle s'en va jouer avec le petit monstre. Réveillez-moi quelqu'un ! Elle pouvait se les mettre quelque part, les canapés.

Carmen jeta, sans regret aucun, un coup d'œil au mur du bureau de son mari où l'on pouvait voir les nombreuses photos prises en compagnie de vedettes, personnalités et hommes politiques du monde — Belmondo, c'était avant ou après Pavarotti déjà ? — et se dirigea vers la chambre de Christian. Avant d'y entrer, elle s'arrêta, s'assura du regard d'être seule, et composa un numéro de téléphone sur son cellulaire.

...

— Sacrament, Charles, peux-tu m'expliquer ce qui arrive ?

Maintenant que Carmen s'était retirée, Grand'Maison pouvait se confier plus librement à son vieux complice.

— Ça ne m'arrange pas vraiment, moi non plus, je t'avoue, répliqua Désormeaux. J'ai tout essayé, mais elle est intraitable. Pas moyen de lui faire changer d'idée.

— C'est peut-être juste une toquade.

— Je ne pense pas. Ça fait des mois qu'elle m'en parle. Elle aime trop sa nouvelle vie. Le bébé a fait d'elle une femme mature, et maintenant elle ne veut plus se faire dire quoi faire.

— Mais elle n'est pas obligée de tout laisser tomber.

— C'est ce que je lui ai dit 100 fois. Un disque aux cinq ans. Une tournée de temps en temps. Un peu de promo. Rien de bien stressant ou d'éreintant. Mais elle ne veut rien savoir.

— Puis moi, dans tout ça ?

— Je savais bien que tu ne serais pas enchanté par cette nouvelle.

— Pas enchanté ? Tu veux rire ! C'est une catastrophe.

— Je me doute bien que Tokyo ne prendra pas ça avec le sourire.





— Je dois te dire que je suis dans une situation un peu précaire avec eux depuis quelque temps. Honnêtement, je comptais sur le retour de Carmen pour marquer des points. Vous auriez pu me prévenir, me consulter.

En fait, Grand'Maison était dans la merde. Il n'y avait pas de façon élégante ou polie pour décrire la situation. Depuis qu'il avait été promu au titre de vice-président de World Records, cinq ans auparavant, ses décisions n'avaient pas toujours été couronnées de succès, loin de là. Mais sa relation privilégiée avec Carmen et le succès de la chanteuse qui se traduisait en profits pour la compagnie lui avaient maintes fois sauvé la peau. On endurait ses choix discutables, ses façons de faire plus ou moins orthodoxes, car, avec la régularité d'une horloge, chaque nouveau disque de Carmen Martin, au Québec, en France, aux États-Unis et un peu partout dans le monde, avait gonflé les coffres de la compagnie. Mais depuis trois ans, la mine s'était tarie. Grand'Maison n'avait pas fait grand-chose qui vaille et il comptait sur le retour prévu de Carmen pour se refaire. Professionnellement et personnellement. Il fallait que la mine recommence à produire.

...

— Puis, lui as-tu dit ? demanda une voix nerveuse. J'avais assez hâte que tu m'appelles.

— Oui, je le lui ai dit.

— Ça n'a sûrement pas fait son affaire...

— Non, mais va falloir qu'il se fasse à l'idée. Il doit être en train d'essayer de convaincre Charles de me faire changer d'idée. Je te rappelle plus tard.

— J'ai hâte de te voir.

— Moi aussi, répliqua Carmen.

...

— Je vais essayer de reparler à Carmen au sujet de sa décision, maintenant qu'on en a fait quelque chose d'officiel.

À ces mots de Désormeaux, Grand'Maison sentit poindre une lueur d'espoir. Petite, mais une lueur quand même. Il essaya de l'attiser.





— Tu sais, ça arrive parfois. Quand on a des projets ou des idées, une fois qu'on les a dévoilés, on y pense différemment.

— Peut-être. Mais si j'étais toi, je ne compterais pas trop là-dessus, répliqua Charles. Essaie de penser à autre chose pour redorer ton blason auprès de tes boss.

La lueur vacilla et perdit tout à coup beaucoup de son intensité.

— En tout cas, faut pas que ça sorte, supplia Grand'Maison, d'une voix éteinte.

— Promis.

Les deux hommes échangèrent une poignée de main un peu hésitante, et Grand'Maison se dirigea vers l'hélicoptère pour effectuer le trajet du retour, vers New York. Personne n'avait touché au « petit lunch ».

Une fois dans les airs, Pierre Grand'Maison se força à réfléchir froidement. Il ne se laisserait pas aller à cette envie très insistante de se jeter en bas de l'hélicoptère comme l'avait fait le type de la Bre-X. Il devait se ressaisir. Il n'en était pas à son premier coup dur. Il s'en sortirait. Il trouverait une façon.

Il alluma son portable et commença à prendre des notes dans le journal personnel où il consignait ses états d'âme. Comment pourrait-il tourner ce désastre à son avantage ? Si c'était bien fait, bien préparé et bien annoncé, la décision de Carmen Martin de quitter le showbiz pourrait être rentable. Très rentable, même. Le dernier disque, la tournée d'adieu : on s'arracherait les CD et les billets. Il pourrait ressortir les vieux disques dans de nouvelles pochettes. Non, à court terme, World Records sortirait gagnant de l'opération.

Il fallait bien l'avouer : à part un décès, rien ne pouvait rapporter davantage qu'un adieu bien orchestré. Mais à long terme, le négatif l'emporterait quand même haut la main sur le positif. Il fallait absolument qu'elle change d'idée.

